

« Baden Baden » : un été, et une douche, pour se construire

LE MONDE | 03.05.2016 à 08h53 | Par Noémie Luciani



Salomé Richard dans le film français et belge de Rachel Lang, "Baden Baden". CHEVAL DEUX TROIS/TARANTULA/JOUR2FÊTE

Ana (Salomé Richard) a 26 ans et du mal à garder un travail, ou même à faire quoi que ce soit « jusqu'au bout ». Sauf en amour, si tant est qu'il y ait un bout à l'amour. Là, c'est même l'inverse : elle continue après être arrivée au bout, et même après avoir touché le fond de sa relation malsaine avec Boris. Vient un jour un défi auquel elle a envie de se donner tout entière, plus qu'à un métier, plus qu'à un homme même : construire une douche de plain-pied à la place de la baignoire de sa grand-mère (délicieuse Claude Gensac), avant le retour chez elle de cette dernière, hospitalisée.

Ana n'a pas la moindre idée de comment construire une douche. Dans le magasin de bricolage, elle trouve le moyen de s'attacher les services de Grégoire (Lazare Gousseau), un employé auquel elle fait peut-être miroiter l'amour jusqu'au bout. L'été est devant elle, elle est parfois plus velléitaire que volontaire : il y a bien d'autres choses à faire en été, comme brouiller les pistes autour d'une Porsche volée, tourner autour d'Amar (Driss Ramdi) ou même de son meilleur ami, Simon (l'excellent Swann Arlaud, à qui la jovialité va à ravir), cueillir des mirabelles.

Au long de ce fil rouge un peu lâche qu'est la douche, *Baden Baden* avance au rythme inconstant de sa protagoniste mais avec, à la différence d'Ana, un art consommé du contrôle du désordre. Le film confronte la rigueur à son errance – au sens propre d'abord, dans la toute première scène, où la caméra reste constamment braquée sur son visage, tandis qu'elle, au volant de la fameuse Porsche, s'égare et arrive avec presque une heure de retard sur le tournage où l'actrice qu'elle véhicule est attendue.

Il y a, dans ce refus initial du contrechamp, un appel fort à l'empathie (elle pleure en se faisant gronder, ravale ses larmes), mais aussi une annonce du projet du film : retracer pour nous, le temps d'un été, le parcours erratique d'un personnage, tout en y mettant de l'ordre, ou du sens, à mesure qu'Ana s'y livre.

Echappées oniriques

Les moyens employés pour cela sont multiples, et jamais trop poseurs, ou sérieux. La jeune réalisatrice Rachel Lang évite constamment la tentation du premier long-métrage comme démonstration de force – peut-être parce qu'avant *Baden Baden* ses courts-métrages (*Les navets blancs empêchent de dormir la nuit* et *Pour toi je ferai bataille*, Léopard d'argent à Locarno en 2010) avaient déjà pour sujet cette étonnante et émouvante Ana, qui nous arrive *in media res* avec le poids d'un passé de fiction et de cinéma aux chevilles.

Si *Baden Baden* peut prendre des apparences hétéroclites, c'est qu'il épouse ses mouvements d'humeur et de volonté, ses tentatives ou tentations de se réinventer. Lorsqu'elle s'acharne sur la douche, le film s'enferme avec elle dans l'espace étriqué de la salle de bains, sans fioritures visuelles, pour se nourrir du beau mélange de comique et d'émotion que ses déboires bricologiques bien intentionnés génèrent (Rachel Lang, également auteure du scénario et des dialogues, a une véritable patte dans les deux registres : son écriture est savoureuse, équilibrée, joliment saugrenue).

FINIR ENFIN QUELQUE CHOSE DE SES MAINS VOUS MET AU RANG DES BÂTISSEURS, ET NON PLUS DE CEUX QUI PASSENT DANS LA VIE PAR INSTANTS VOLÉS	Lorsqu'elle se prend à rêver d'un triangle amoureux avec Boris et Simon, le film lui emboîte le pas et s'engage résolument dans l'image pour des échappées oniriques dans une jungle primitive, où trois corps nus comme ceux d'Adam et Eve se croisent.
	Avec toute sa variété de tons et de mines, <i>Baden Baden</i> se tient d'un bloc. Il s'en dégage une dimension physique qui n'est due qu'en partie à la proximité de la caméra avec Salomé Richard, en short et coupe à la garçonne, dont le regard de faon égaré cache un gros appétit sensuel. La construction s'y entend dans un sens métaphorique (on construit une douche pour se construire soi), mais aussi, voire surtout, très concrètement : construire, manipuler la perceuse et le marteau, dégager les gravats, cela rend solide, et pas seulement parce qu'on s'y fait les muscles.

« *Les hommes ont construit ça, ça donne de la force* », entend-on une voix songeuse observer, au spectacle d'un beau bâtiment, à la fin du film. Apprendre à faire, savoir faire, pour Ana, c'est savoir vivre. Finir enfin quelque chose de ses mains vous met au rang des bâtisseurs, et non plus de ceux qui passent dans la vie par instants volés, sans rien saisir de sa matière. Grande ambition que celle d'Ana, modestement cachée derrière un rideau de douche.

Film franco-belge de Rachel Lang avec Salomé Richard, Swann Arlaud, Claude Gensac, Olivier Chantreau, Zabou Breitman (1 h 34). Sur le Web :
www.jour2fete.com/index.php/films/255-baden-baden
(<http://www.jour2fete.com/index.php/films/255-baden-baden>)
